MARCEL THEROUX

Au nord du monde

Z

« UN RÉCIT MENÉ DE MAIN DE MAÎTRE »
Haruki Murakami

« Virtuose » Elle

« Comme dans *La Route*, de Cormac McCarthy, l'essentiel est de survivre un jour de plus, mais ce roman suggère aussi une lueur d'espoir et ne cesse de surprendre grâce à une intrigue forte et un soupçon d'illusion. » *Télérama*

« Sublime. » *The New York Times*

« Le romancier anglais n'a pas son pareil pour repousser l'heure des révélations, semant sur son passage une poignée d'indices et de fausses pistes sur le terrible cataclysme qui a détruit la civilisation. » Augustin Trapenard

« Le premier talent de Marcel Theroux est de ne jamais nous asséner le récit de la catastrophe mais de nous la laisser deviner. » Hubert Prolongeau, *Télérama*

« Le livre est plein des rebondissements et des émotions fortes qui sont le sel des grands romans. » Élise Lépine, *Le Journal du Dimanche*

« Un superbe roman d'anticipation. » Laurence Péan, *La Croix*

« Monde en ruine, femme puissante et âpres luttes : il était grand temps que ce bijou post-apocalyptique soit traduit. » Fabrice Colin, *Lire*

« *Au nord du monde* est un requiem pour les temps prochains. » Damien Aubel, *Transfuge*

« Marcel Theroux arrive à nous captiver pour suivre les aventures de Makepeace qui vont se dérouler tambour battant, dans un récit époustouflant. » Carine Azzopardi, *France Info Culture*

« Le récit post-apocalyptique et désespéré de Marcel Theroux brille aussi par sa lumière. » Olivier Van Vaerenbergh, *Focus Vif*

« Un flamboyant western sibérien pataugeant dans la poudreuse, au cœur de forêts de mélèzes et de bouleaux, où crépitent les compteurs Geiger. Entre Kraftwerk et Ennio Morricone. » Philippe Blanchet, *Rolling Stones*

« Un western âpre, épique et envoûtant qu'aurait sans aucun doute adoré Bertrand Tavernier. » *VSD*

« L'occasion de voyager, de rêver, de combattre, de souffrir, d'explorer et d'aimer au côté de Makepeace, l'héroïne épatante d'*Au nord du monde.* » Éléonore Sulser, *Le Temps*

« C'est toute la force de cette fable finalement que de pousser le paradoxe de la hideur à l'extrême. » Agnès Séverin, *ViaBooks*

« Marcel Théroux évoque des sujets brûlants avec la puissance d'un romancier au fait de son art. » Geneviève Simon, *Arts libre*

« Dans ce formidable roman post-apocalyptique, l'auteur nous incite à réfléchir sur notre rapport à la nature, au progrès, au bonheur et à l'humilité. » *L'Anjou agricole*

« Une dystopie farouche, dans un univers sans foi ni loi, où brillent cependant, çà et là, des étincelles d'humanité. Comme les bribes d'un espoir inaliénable. » Fred Robert, *Zibeline*

« Un roman palpitant et bouleversant, qui entrapine le lecteur dans un tour du monde gelé et dystopique » Béatrice Sarrot-Petit, *L'Amateur de cigare*

« Une quête mémorable et captivante, qui nous interroge sur la nature humaine, sa cruauté et son désir ardent de vie. » *Vocable*

Télérama
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 546430

Date : Dy 08 au 14 mai 2021
Page de l'article : p.50
Journaliste : Hubert Prolongeau

POÉSIE | DYSTOPIE | ROMAN GRAPHIQUE

AU NORD DU MONDE

DYSTOPIE

MARCEL THEROUX

TT

Rien n'est clair d'emblée. Mais on devine vite que le monde que Makepeace parcourt à cheval est un monde d'après, un monde aujourd'hui glacial qui a connu une métamorphose irréversible. Le premier talent de Marcel Theroux, fils de Paul (l'auteur de *The Mosquito Coast*), est de ne jamais nous asséner le récit de la catastrophe mais de nous la laisser deviner. Comme il nous laisse reconstituer le parcours de Makepeace, dont on apprendra à découvrir qui elle est vraiment et pourquoi elle a choisi de fuir la Sibérie, où s'était installée sa famille quaker, rejointe par d'autres populations déplacées. Cri d'alarme écologique et peinture d'un univers post-apocalyptique, dans la lignée de *La Route*, de Cormac McCarthy, *Au nord du monde*, traduit en 2011 et aujourd'hui réédité, trouve son originalité dans l'empathie que manifeste le romancier pour son héroïne, cette cow-girl exilée en quête de ce qui pourrait sauver l'humanité. Le roman se veut surtout une variation westernienne (northernienne plutôt...) sur l'idée de survie et la façon de réapprendre à vivre en accord avec les éléments. D'où de très belles pages sur la pureté glacée du Grand Nord et la solitude du survivant. Le livre choisit finalement de jouer la carte de l'espoir en un recommencement plutôt que de décrire avec complaisance la fin de tout. C'est là toute sa grandeur.

– ***Hubert Prolongeau***

| *Far North*, traduit de l'anglais par Stéphane Roques, éd. Zulma, 400 p., 20 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Journal du Dimanche

Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 177854

Date : 04 avril 2021
Page de l'article : p.35
Journaliste : ÉLISE LÉPINE

Western postmoderne

ÉPOPÉE Dans un monde postapocalyptique, une survivante est à l'affût de la bonté des hommes

Chevauchant la ville déserte d'Evangeline, jadis peuplée de colons venus fuir la civilisation moderne, Makepeace est le dernier shérif du Grand Nord et sans doute le dernier humain vivant. *« Je suis irascible, solitaire, d'une nature méfiante, c'est comme ça que j'ai survécu si longtemps. »* Le dérèglement climatique a ravagé le monde, les réfugiés ont afflué pendant quelques décennies, le chaos puis la mort ont régné. Première surprise du texte : Makepeace est une femme. Deuxième surprise : elle rencontre un être en errance, qui lui offre une raison de vivre. Ces deux retournements de situation ne sont que les premiers d'une multitude à venir. Le livre est plein des rebondissements et des émotions fortes qui sont le sel des grands romans. Ils l'amèneront dans « la zone », inspirée à l'auteur par ses reportages dans le périmètre d'exclusion autour de Tchernobyl, où il a vu des irréductibles survivre malgré tout.

Un roman adoré par Haruki Murakami

S'il se nourrit des projections les plus cataclysmiques sur l'avenir de l'humanité, *Au nord du monde*, à la différence du monument du genre postapocalyptique qu'est *La Route*, de Cormac McCarthy, ne met pas l'accent sur la seule sauvagerie humaine en temps de catastrophe, mais cherche obstinément la lumière, qui déferle dans les dernières pages du livre. Ce grand roman, adoré par Haruki Murakami qui en signe la postface, était devenu introuvable après une première publication chez Plon en 2010. Laure Leroy, directrice de Zulma, lui offre une magnifique nouvelle édition, et l'occasion de devenir enfin culte.

ÉLISE LÉPINE

AU NORD DU MONDE
MARCEL THEROUX, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR STÉPHANE ROQUES, ZULMA, 397 PAGES, 20 EUROS.

Tous droits réservés à l'éditeur

LA CROIX

Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 91467

Date : 17 juin 2021
Journaliste : Laurence Péan

L'odyssée fantastique de Makepeace

Aux confins de la Sibérie, une femme cherche une issue à la désolation de sa vie sur une terre abandonnée de tous. Un superbe roman d'anticipation.

Au nord du monde
de Marcel Theroux
Traduit de l'anglais
par Stéphane Roques
Zulma, 398 p., 20 €

« *Je suis née à l'aube trompeuse de ces jours anciens. Aube qui n'était rien d'autre qu'un crépuscule.* » Makepeace, la narratrice, est la fille de pionniers venus d'Amérique planter leurs racines sur des terres allouées par le gouvernement russe pour peupler le Grand Nord sibérien. Ces Quakers ont fondé la ville d'Evangeline qui a abrité jusqu'à 30 000 âmes. Lorsque débute ce prodigieux roman à la frontière de l'anticipation, Makepeace semble la dernière survivante. Chaque jour, pour conjurer sa peur et sa solitude, elle arpente à cheval les rues de cette ville désertée où errent les fantômes d'un temps révolu. Jusqu'à ce qu'elle tombe sur Ping, une jeune Chinoise terrorisée et enceinte, avec laquelle elle passera le printemps le plus heureux de sa vie. Puis Ping mourra avec son bébé à peine né… Alors, avec quelques chevaux, armée de pistolets et le désespoir en bandoulière, Makepeace entame une longue route vers le Grand Nord, lieu du néant auquel elle aspire.

Pour écrire ce roman d'aventures qui distille au gré de la chevauchée de son héroïne les raisons du cataclysme qui a dévasté Evangeline, le journaliste anglais Marcel Theroux s'est inspiré d'un reportage qu'il a effectué en Ukraine en 2000 autour de la zone dévastée de Tchernobyl. Là, il a rencontré Galina, une veuve qui vivait dans une habitation abandonnée et dont il a admiré *« le courage, la débrouillardise et l'absence d'apitoiement sur elle-même »*. Makepeace est de cette trempe. Grande et maigre, *« tout en angle, les coudes rouges et durs »*, guerrière et sauvage, elle pose sur sa personne un regard lucide. *« Je suis irascible, solitaire, d'une nature méfiante, c'est comme ça que j'ai survécu si longtemps. »*

La survie, c'est le maître-mot de cette odyssée fantastique qui a tant impressionné l'écrivain japonais Haruki Murakami – il rend compte de cette émotion littéraire dans la postface. Peint dans une langue aux accents poétiques qui adoucissent la tension dramatique, ce tableau apocalyptique du monde laisse pourtant filtrer une lumière qui comme un aimant attire Makepeace, la convainc de tenir encore, malgré les privations, l'extrême solitude, les rencontres périlleuses, l'internement dans un camp, l'errance dans la ville de Polyn irradiée… Ce sera la beauté miroitante d'un lac gelé, une aurore boréale qui tournoie dans le ciel, les rayons du soleil s'insinuant dans l'opacité d'une forêt, l'image de sa mère lui dévoilant la pierre du souvenir ; ce sera aussi les quelques humains bienveillants qu'elle croisera et dont elle sentira la nécessaire chaleur, comme le délicat Chamsoudine, un chirurgien mahométan qui a fini les chaînes aux pieds.

Pour écrire ce roman d'aventures, le journaliste anglais Marcel Theroux s'est inspiré d'un reportage qu'il a effectué en Ukraine en 2000 autour de la zone dévastée de Tchernobyl.

Marcel Theroux, qui a par ailleurs écrit d'autres romans de science-fiction, pose ainsi la question du devenir de l'humanité quand celle-ci a été rendue à son état sauvage, et la réponse est peut-être à chercher dans une scène d'une beauté saisissante. Alors que Makepeace décide de se noyer après la mort de Ping, s'enfonçant irrémédiablement dans l'eau gelée d'un lac, son dernier regard tourné vers l'azur, elle aperçoit la silhouette d'un avion. Tel le rameau d'olivier que rapporte la colombe envoyée par Noé, cet avion sera pour elle la promesse d'une aube nouvelle. *« Quelqu'un d'autre avait survécu au déluge. Quelqu'un avait échoué sur les montagnes d'Ararat et les eaux allaient se retirer. »*

Laurence Péan

Artem/Adobe Stock

Tous droits réservés à l'éditeur

LE TEMPS
Pays : FR
Périodicité : Quotidien

Date : Du 17 au 18 avril 2021
Page de l'article : p.28
Journaliste : ÉLÉONORE SULSER

Une survivante hors norme

Au nord du monde, de Marcel Theroux, publié en 2009 sous le titre Far North, est paru en français chez Plon il y a une dizaine d'années. Remarquable roman d'après la catastrophe qui met en scène, dans une Sibérie ensauvagée devenue le refuge d'une planète trop chaude, une héroïne hors du commun, Au nord du monde n'avait pas eu l'accueil qu'il méritait, au point de recevoir, en 2011, le Prix de l'inaperçu étranger. Le voilà remis en lumière par les Editions Zulma, toujours traduit par Stéphane Roques, enrichi d'une postface de Haruki Murakami.

L'occasion de voyager, de rêver, de combattre, de souffrir, d'explorer et d'aimer au côté de Makepeace, l'héroïne épatante d'Au nord du monde, une femme mûre, défigurée dans sa jeunesse, devenue le «shérif» du lieu désormais presque désert où elle est née. Makepeace est riche d'un savoir de la terre, des bêtes et des gens, qu'elle accueille ou combat, c'est selon: «Ce monde est un vieux serpent qui mue. C'est une vieille femme rusée, et je deviens moi-même peu à peu une vieille femme rusée.» ÉLÉONORE SULSER

Genre | Roman
Auteur | Marcel Theroux
Titre | Au nord du monde
Traduction | De l'anglais par Stéphane Roques
Editions | Zulma
Pages | 400

Tous droits réservés à l'éditeur

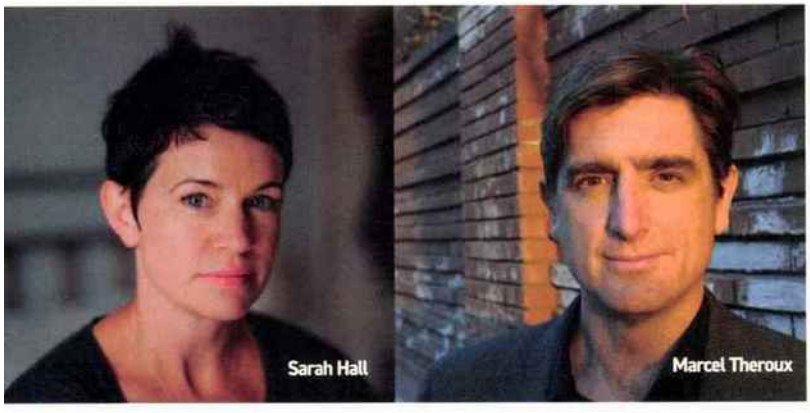
LiRE
Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 52113

Date : Mai 2021
Page de l'article : p.92
Journaliste : Fabrice Colin

Sarah Hall - Marcel Theroux

L'avenir est ailleurs

Mondes en ruine, femmes puissantes et âpres luttes : il était grand temps que ces deux bijoux post-apocalyptiques soient traduits.



On aime imaginer que ce monde finira mal. Deux romans, écrits en 2007 et 2009, décrivent un « après » cataclysmique, et a priori pas très lointain.

L'un – *Sœurs dans la guerre*, de Sarah Hall – décrit, au sein d'un siècle miné par les guerres et les crises énergétiques, une Angleterre gagnée par les eaux, et dominée par une Autorité orwellienne. La montée des périls est racontée dès les premières pages. *« Si nous avions su alors ce qui se préparait, nous aurions quitté le pays. Quoique j'ignore où nous aurions pu aller. »* La narratrice s'appelle « Sœur », son véritable nom n'a plus d'importance. Elle écrit depuis une prison. Lorsque commence l'histoire, elle quitte sa ville natale (et son homme) pour rejoindre un endroit nommé Carhullan – une communauté de quelques dizaines de femmes, regroupées à l'écart, dans les collines, sous la férule d'une certaine Jackie Nixon. L'homme qui a pris notre héroïne en stop, découvrant sa destination finale, vitupère. *« Espèce de conne ! Si tu te figures que ce sera mieux là-haut, tu te mets le doigt dans l'œil. »* Il se trompe. Sœur, qui a soif de vie, de vrai, d'horizons, n'a en réalité pas d'autre choix. Aussi rude et imparfaite soit-elle, sa nouvelle condition lui offre une cause, un but. Une paix ? La paix ne dure jamais. Bientôt, consciente des menaces qui pèsent sur elle, la sororité fourbit ses armes. *« Nous ne pouvons plus rester les bras croisés, tonne Jackie Nixon, et laisser l'Autorité agir comme elle le fait. »* Pour Sœur, l'avenir semble bouché, mais un combat a été mené.

FAÇON CORMAC MCCARTHY

Tout autre ambiance avec *Au nord du monde*, de Marcel Theroux. Makepeace, cavalière de la taïga qui se fait passer pour un homme parce que c'est moins dangereux pour elle, survit en solitaire dans une ville de Sibérie abandonnée, fondée jadis par des pionniers américains. *« Ici, dix mois par an, le climat mord la peau. »* Futur glacial, donc, infiniment vaste et perpétuellement hostile. Si ce n'est que notre guerrière est une résistante-née, capable de fondre ses propres balles, passant son temps à sauver des livres des décombres. Électrisée par un crash d'avion – la promesse d'un paradis inviolé ? –, elle prend le risque de s'éloigner de chez elle… et est faite prisonnière. On la rudoie, on la maltraite (des scènes très semblables à celles que l'on trouve au début de *Sœurs dans la guerre*), mais elle ne bronche pas, ronge son frein.

Les années passent. Un jour, on l'envoie dans la Zone, une cité russe désertée et contaminée, évoquant furieusement la Pripiat de Tchernobyl, où on la charge de récupérer de mystérieux flacons. La mort rôde : à chaque heure, presque à chaque pas. Escarmouches, esclavage, patriarcat forcené, c'est le grand bond en arrière. Loué par Haruki Murakami comme l'œuvre d'un « génie », ce western nordique évoque souvent, par sa rigueur et ses paradoxales beautés, l'inépuisable chef-d'œuvre de Cormac McCarthy, *La Route*. C'est, là encore, un portrait de femme brave, dédiée au combat et à l'errance, en qui l'espoir palpite encore. Au terme du roman, elle s'adresse à celle qui vient après. *« Quand tu seras prête à partir, prends la Winchester et la paire de chevaux la plus véloce et fiche le camp d'ici. »*

Fabrice Colin

★★★★☆
SŒURS DANS LA GUERRE (THE CARHULLAN ARMY)
SARAH HALL
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR ÉRIC CHEDAILLE, 272 P., RIVAGES, 22 €. EN LIBRAIRIES LE 5 MAI.

★★★★☆
AU NORD DU MONDE (FAR NORTH)
MARCEL THEROUX
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR STÉPHANE ROQUES, 400 P., ZULMA, 20 €

RICHARD TWAITES/RIVAGES - C. MAGEEPHA-SYED/ZULMA

Tous droits réservés à l'éditeur

Au nord de nulle part

Heureuse inspiration de Zulma : rééditer la traduction de la fable de dévastation et de survie de Marcel Theroux. *Au nord du monde* est un requiem pour les temps prochains.

Par Damien Aubel

WORLDWIDE-RIGHTS-CLEAR-©MADEEHA

« La première qualité de l'Art et son but est l'*illusion* », mais Flaubert aurait aussi pu parler d'hallucination. Car c'est bien le sentiment – à mi-chemin entre l'étourdissement nauséeux et l'éblouissement oculaire – qui a persisté, refermé le livre de Marcel Theroux. Le sentiment d'être passé à travers un palais des glaces composite, entre western sibérien, désolation SF post-apo, parabole épanouie aux dimensions d'un imparable *page-turner*. Un palais des glaces où, en vertu d'une savante distorsion des lois de la réflexion, tout renvoie une image troublante, familière et fantastiquement déformée.

Makepeace – les lois de l'onomastique font bien les choses – fait régner l'ordre, ès qualités de shérif, dans une ville sibérienne. Ou plutôt dans ce qui fut un surgeon de la civilisation au cœur du Grand Nord – désormais ville-fantôme, abandonnée par les colons qui l'avaient peuplée. Des colons américains, en l'occurrence des Quakers, renouvelant la geste biblique à base d'élus, d'Exode et de Terre promise sur le sol glacé. Il s'agissait d'écrire sur la page blanche de la Sibérie le premier chapitre d'une loi nouvelle, fondée sur la charité et la compassion, loin de l'inflation matérialiste, de l'affolement mortifère du capitalisme. Mais, se remémore Makepeace, le ver était dans le fruit, le rêve d'absolu, s'exerçât-il avec les meilleures intentions du monde, au nom de l'amour, ne peut que se heurter au Mal – quand il n'engendre pas lui-même la violence.

Le facteur déstabilisant, qui a plongé la ville dans le chaos, ce sont, avec leurs hardes et leur misère, les masses en marche, réfugiées d'on ne sait quel cataclysme qui a convulsé la planète. Pourtant, Makepeace, solitaire au cuir tanné, adepte rigoureuse des règles de la survie (combien de balles fondre, comment négocier caribou contre whisky, etc.) est atteinte d'une sorte de langueur morale : elle ne peut s'empêcher, inattendue héritière de Rimbaud, de regretter sinon « l'Europe aux anciens parapets », au moins le vieux monde. Elle voue un culte respectueux aux livres, alors qu'elle n'en ouvre jamais un. Elle, qui dégaine comme un vieux routier de l'Ouest, rappelle sans cesse la valeur inconditionnelle de la vie de ses pareils. Comme une incoercible nostalgie de l'humanisme.

« Elle », oui, car Makepeace est une femme, et le récit sème, ici et là, des moments d'affleurement du corps féminin. Plus généralement, les lois du corps – ses appétits, sa résistance, sa vitalité aveugle – seront mises à rude épreuve tout au long de l'épopée de Makepeace. Qui quitte sa ville-cadavre, perd sa liberté et rejoint les rangs de travailleurs forcés. Le camp, ses règles, ses dynamiques de pouvoir : le western s'est mué en chronique de goulag. Qui mute, à son tour, en cauchemar post-tchernobylien autour d'une mystérieuse « Zone » contaminée. Mais c'est toute notre lecture qui, en vertu des lois de l'association, est contaminée : on pense à Volodine, à Svetlana Alexievitch et aussi à Katja Kettu ou Gouzel Iakhina. Comme une hallucination.

AU NORD DU MONDE
Marcel Theroux, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Stéphane Roques, Zulma, 400 p., 20 €

026_037_Liv_Critik148_P026.indd 27 22/04/2021 15:31

franceinfo: culture

"Au nord du monde" : la réédition d'un roman culte du britannique Marcel Theroux, dix ans après sa première traduction

Paysages superbes, nature sauvage : ce récit dystopique est écrit comme un western, avec pionniers, pistolets, gentils et méchants (qui ne sont pas toujours ceux qu'on croit) dans le grand Nord sibérien.

Carine Azzopardi
France Télévisions • Rédaction Culture

Journaliste, Marcel Theroux avait écrit ce roman après une rencontre avec une survivante de Tchernobyl. Ses nombreux reportages en Ukraine dans la zone interdite ont nourri l'atmosphère dystopique et pourtant hyperréaliste d'un récit haletant dont le lecteur n'émerge qu'à la dernière page. *Au nord du monde*, de Marcel Theroux, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Stéphane Roques, a été réédité en avril aux éditions Zulma (400 pages, 20€).

L'histoire : avec le réchauffement climatique, de nombreux Américains quittent des villes devenues inhospitalières aux Etats-Unis et, comme leurs ancêtres pionniers, reprennent la route. Direction : le grand Nord sibérien, devenu habitable, où ils vont fonder de nouvelles villes, et y vivre en respectant les ressources environnantes, pendant que "le monde d'avant" s'éteint. Makepeace est née là, à Evangeline. Elle n'a rien connu des villes que ses parents ont quittées. Mais le déclin est inexorable, et peu à peu, la population est rattrapée par le monde extérieur. Bientôt, ne reste plus à Evangeline que Makepeace, qui va devoir survivre.

Que reste-t-il après le monde ?

C'est un roman de science-fiction, et pourtant on s'y croirait. Makepeace, l'héroïne féminine est tel un mot épicène, jouant sur l'ambiguïté sexuelle pour survivre face à des bandes qui ravagent tout sur leur passage. Elle cultive son jardin, chasse, et avec son fusil surveille ce qui reste de sa ville, et de sa vie. Un jour, une jeune cosaque tombée du ciel va bouleverser ses plans, et lui redonner l'espoir d'un avenir possible.

> Chacun s'attend à assister à la fin de quelque chose. Ce à quoi nul ne s'attend, c'est assister à la fin de toute chose.
>
> Marcel Theroux, *"Au nord du monde"*

Que reste-t-il après le monde ? C'est à cette question que tente de répondre Marcel Theroux dans ce roman où les hommes sont poussés dans leurs retranchements, retournant à la vie sauvage, où seuls les plus résistants, ceux qui sont le plus ancrés dans la terre, vont survivre. *"Les colons étaient des bêtes de somme. (...) Les hivers radoucissaient. Il y avait des sources chaudes au nord de notre ville que nous amenions par une canalisation pour chauffer nos serres. Nous faisions pousser des tomates dans l'Arctique et parlions d'y planter des orangers."*

Les traces d'humanité passent souvent par les livres que l'on sauve, alors que l'oralité a repris le dessus, et que les bibliothèques sont désormais des reliques que l'on pille.

Un récit époustouflant

Un jour de désespoir, Makepeace voit passer un avion, et décide de partir à la recherche du monde d'avant qui doit bien, se dit-elle, exister quelque part, puisque cet avion vole : *"Je ne voulais pas devenir comme Pankov, regarder passer les années comme un homme dans une salle d'attente, attendre mon heure jusqu'à la chute qui me serait fatale, ou l'accident qui me laisserait impotente. Mais je voyais bien que je courais le risque de finir ainsi. Entre le monde de ma jeunesse et celui dans lequel j'évoluais désormais, il y avait un gouffre si béant qu'il m'était de plus en plus difficile de le franchir, même en imagination."*

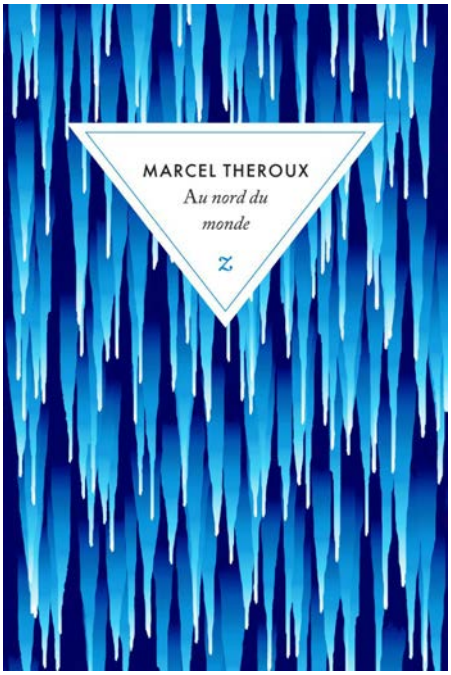
Marcel Theroux arrive à nous captiver pour suivre les aventures de Makepeace qui vont se dérouler tambour battant, dans un récit époustouflant. Les rebondissements s'enchaînent, ne laissant aucun répit au lecteur, même pour s'apitoyer sur le sort de son héroïne. Car tout ce qu'elle finit par trouver c'est une ville-fantôme, restée figée dans le temps, avec ses trésors, ses cadres-photos, ses souvenirs enfermés dans une boule de neige pour les touristes. Une ville dont la description si minutieuse et réaliste nous fait immanquablement penser à Tchernobyl, que les habitants ont quittée en quelques heures. Voire Pompéi figée dans les cendres.

Entre "Blade Runner" et "Mad Max"

Imaginant un monde où l'existence de ces survivants de catastrophes n'appartiendrait pas au passé de nos ancêtres, mais à l'avenir de nos enfants, Marcel Theroux se glisse dans leur esprit, et nous avec, pour se demander quel regard ces descendants porteront sur nous, dont la civilisation aura échoué, avec sans doute, écrit-il, *"le même mélange d'admiration mêlé de crainte qu'un chevrier du Moyen Âge pouvait éprouver devant les ruines romaines."*

"Jamais auparavant, écrit en post-face l'écrivain japonais Haruki Murakami qui l'a lu après la catastrophe de Fukushima en 2011, *je n'avais lu de livre qui m'ait autant donné envie de demander aux gens ce qu'ils en pensaient"*.

Oscillant entre *Blade Runner* dans les steppes et *Mad Max* à cheval, ce récit exerce une fascination certaine, parfois morbide, où l'inespoir devient comme dirait Thiéfaine, la seule stratégie de survie.



"Au nord du monde", de Marcel Theroux, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Stéphane Roques, paru le 1er avril 2021 aux éditions Zulma, 400 pages, 20€.

Extrait : *"Chaque jour, je boucle mon ceinturon de revolvers pour aller patrouiller dans cette ville miteuse.*

Je fais ça depuis si longtemps que j'ai pris le pli, comme la paume de la main qui porte un seau dans le froid.

Le pire, c'est l'hiver, quand j'émerge d'un sommeil agité, que je cherche mes bottes à tâtons dans le noir. L'été, ça va mieux. L'endroit est presque ivre d'une lumière sans fin et le temps file pendant une semaine ou deux. Il n'y a pas vraiment de printemps ou d'automne digne de ce nom. Ici, dix mois par an, le climat mord la peau.

Le silence règne, désormais. La ville est plus vide que le paradis. Mais avant ça, il y a eu des moments si durs que j'accueillais presque avec gratitude une bonne vieille tuerie entre adultes consentants.

Oui, quelque part sur l'échelle des années, mes yeux se sont éteints avec le meilleur de moi-même."

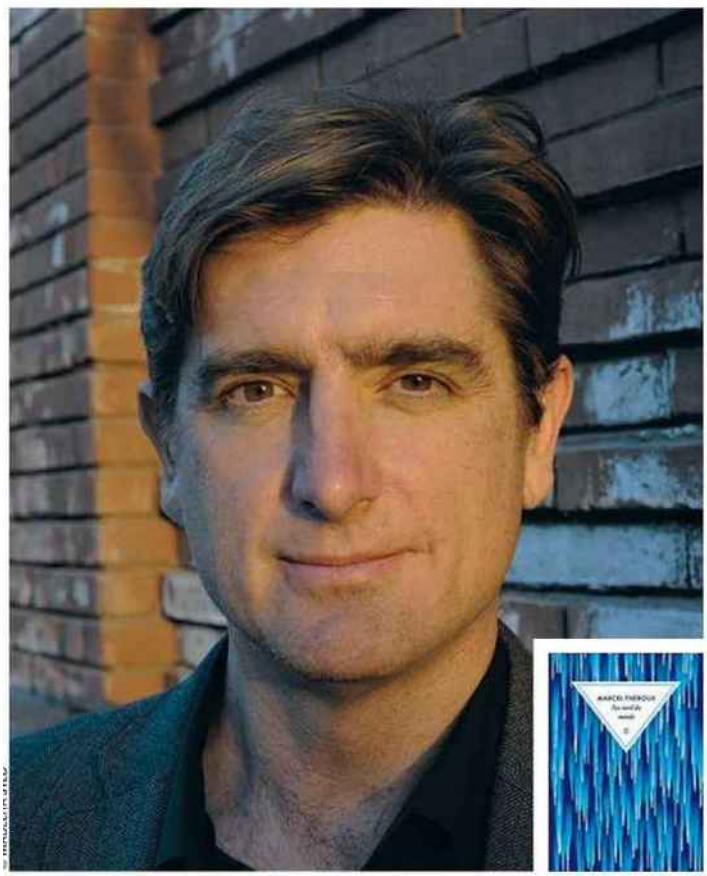
FOCUS VIF (BELGIQUE)
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : 27 mai 2021
Page de l'article : p.40
Journaliste : OLIVIER VAN VAERENBERGH

livres
sélection

Apocalypse Zen

PUBLIÉ IL Y A DIX ANS ET TROP VITE ÉPUISÉ, LE RÉCIT POST-APOCALYPTIQUE ET DÉSESPÉRÉ DE L'ANGLAIS MARCEL THEROUX BRILLE AUSSI PAR SA LUMIÈRE.



ANTICIPATION

Au nord du monde

DE MARCEL THEROUX, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ROYAUME-UNI) PAR STÉPHANE ROQUES, 400 PAGES.

9

Il y a longtemps, le monde est mort. Le réchauffement climatique a poussé les hommes à redevenir des pionniers, en s'installant dans le "Far North", dans les plaines de Sibérie et du Grand Nord, en respectant soi-disant les ressources locales. Rapidement, ce nouveau monde rempli de nouvelles villes s'est effondré lui aussi, rattrapé par le monde extérieur pas tout à fait éteint. Et aujourd'hui, il ne reste rien. Sinon le silence, les steppes et une ville à la fois champignon et fantôme dans laquelle il n'y a plus que Makepeace, comme elle se surnomme. "*Le silence règne, désormais. La ville est plus vide que le paradis. Mais avant ça, il y a eu des moments si durs que j'accueillais presque avec gratitude une bonne vieille tuerie entre adultes consentants.*" Makepeace, "*née à l'aube trompeuse de ces jours anciens. Aube qui n'était rien d'autre qu'un crépuscule*", qui veille l'arme à la main sur son potager et les quelques livres qu'elle arrive à sauver du Déluge. Une vie rude mais presque acceptable si elle est bien organisée: "*Chaque fois que j'utilisais une balle, je m'en fabriquais cinq autres immédiatement. Cela faisait déjà un moment que j'en avais fait une règle. Mes balles revenaient très cher, aussi bien en termes de temps que de combustible pour les fondre.*" Or voilà que tout change: une petite Ping débarque dans sa solitude, éructant une langue inconnue. Et surtout, un avion passe dans le ciel. Ce vestige du monde d'avant doit bien aller quelque part. Alors Makepeace prend la route. Une route qui évoque évidemment celle, tragique, de Cormac McCarthy, mais aussi, de manière plus surprenante, les ambiances contemplatives des films de Terrence Malick et entre autres de sa *Ligne rouge*, mélange de guerre et de beauté organique.

Post-post-apocalyptique

Les éditeurs aiment crier au culte dès qu'ils mettent des rééditions étrangères à leur catalogue, mais les enthousiasmantes éditions Zulma ne s'y sont cette fois pas trompées: la puissance de ce récit post-post-apocalyptique, qui remet en question jusqu'à la remise en question, et son acuité dix ans après sa première édition chez Plon, aussitôt épuisée, en font un livre que tous les amateurs de roman d'aventures, de dystopie, et de science-fiction, mais aussi de littérature juste blanche et brillante, sont en mesure d'apprécier. Le grand roman d'un journaliste et grand reporter, entre autres en Ukraine et dans les ruines abandonnées et radioactives de Tchernobyl. Une atmosphère qui d'évidence l'a marqué, et imprègne chaque page de ce remarquable et glaçant *Au nord du monde*. ●

OLIVIER VAN VAERENBERGH

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS LIBRE
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 28 avril au 04 mai 2021
Page de l'article : p.27
Journaliste : Geneviève Simon

Leçons d'une utopie brisée

Marcel Theroux imagine des colons se réfugiant au Nord, dans l'espoir d'échapper au déclin de leur monde.

★★★★ **Au nord du monde** *Roman* De Marcel Theroux, traduit de l'anglais par Stéphane Roques, Zulma, 398 pp. Prix 20 €, version numérique 13 €

Sa réédition mérite d'être saluée (il est paru chez Plon en 2010), tant *Au nord du monde* (*Far North*, 2009) demeure un immense roman: des thématiques abordées à la manière dont elles sont portées, du souffle épique qui porte le texte à la richesse de la personnalité de Makepeace, la narratrice. Elle est la seule de sa famille à avoir survécu. Idéalistes fuyant l'argent, l'avidité, le train-train et la violence en quête d'un monde nouveau, ses parents, forts de leurs convictions, avaient choisi librement de quitter Chicago pour s'installer dans les steppes d'une Sibérie riche de promesses. Mais l'utopie a tourné court. *"Peu à peu, avec le temps, il devenait clair que les colons avaient moins de choses en commun qu'ils le croyaient. L'absence au monde accroissait leurs différences."* Shérif autoproclamé qui n'hésite jamais à dégainer, Makepeace veille désormais sur une ville fantôme. *"En une moitié de vie ou presque, l'endroit était redevenu désert."*

Prendre la route

Makepeace (quel prénom!) est celle qui maintient l'ordre et... sauve les livres. En décidant d'héberger chez elle Ping, une femme enceinte surgie de la taïga, tétanisée par une peur que ses mots d'une langue que Makepeace ignore laissent sans objet, la jeune femme décide de lui faire confiance. Mais le danger n'est jamais loin, qui s'incarne bientôt en une colonne de deux cents personnes aperçues non loin de la ville, puis avec un avion qui survole cette zone en direction du Nord. Dès lors, Makepeace comprend qu'elle doit prendre la route, même si celle-ci s'annonce des plus périlleuses.

Fils de l'écrivain-voyageur Paul Theroux, Marcel Theroux a eu l'idée de ce roman lors de voyages effectués en Ukraine en 2000 et à Tchernobyl en 2004. C'est là qu'il a compris que la capacité d'identifier les champignons comestibles et de cultiver quelques plantes résistantes était autrement plus nécessaire à notre survie que le savoir acquis depuis des siècles. En ce sens, le peuple des caribous est bien mieux armé que tout groupe urbanisé. Mais la réflexion de Paul Theroux va plus loin. Avec cette fiction magistrale, il nous rappelle qu'aucun abri n'est sûr, que l'homme n'est qu'un grain de sable dans l'immensité, que notre survie peut dépendre de logiques qui nous échappent, que les civilisations fleurissent puis déclinent. Il pose aussi un regard sans fard sur le fonctionnement des groupes – l'homme étant prompt à se laisser rattraper par le démon de la division et le goût du pouvoir – et notre rapport à la consommation. Tout en puisant une sagesse bienvenue dans la parole des autochtones. *"Cela m'a rappelé les Toungouses qui disaient que le monde a besoin d'hiberner, sans quoi il se réveille de mauvais poil, comme un chatoun, et emporte tout sur son passage."*

> *"Étrange, à quel point l'homme n'est jamais plus cruel que quand il se bat pour une idée."*
>
> **Extrait**

Dystopie

Avec cette dystopie que l'on préfère croire lointaine mais qui ne l'est pas, Marcel Theroux (Kampala, 1968) évoque des sujets brûlants avec la puissance du romancier au faîte de son art. *"Je n'arrive pas à désespérer du genre humain."* Et même si le constat est sans équivoque et que l'atmosphère est sombre, ces pages sont portées par une foi inébranlable en l'autre. Par-delà l'ambiance crépusculaire, accentuée par les rigueurs du grand Nord, l'espoir demeure vivace. Le monde n'est *"pas une chose à combattre"*. Et la nature, qui n'est que cycles, devrait avant tout être pour l'homme un guide inspirant.

Geneviève Simon

Tous droits réservés à l'éditeur

Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 101551

Date : Mai 2021
Page de l'article : p.139

"Au nord du monde" de Marcel Theroux

Dans la toundra sibérienne, un jeune shérif fait de la résistance. Un western âpre, épique et envoûtant qu'aurait sans aucun doute adoré Bertrand Tavernier.

Chaque jour, je boucle mon ceinturon de revolvers pour aller patrouiller dans cette ville miteuse.

Je fais ça depuis si longtemps que j'ai pris le pli, comme la paume de la main qui porte un seau dans le froid.

Le pire, c'est l'hiver, quand j'émerge d'un sommeil agité, que je cherche mes bottes à tâtons dans le noir. L'été, ça va mieux. L'endroit est presque ivre d'une lumière sans fin et le temps file pendant une semaine ou deux. Il n'y a pas vraiment de printemps ou d'automne dignes de ce nom. Ici, dix mois par an, le climat mord la peau.

Le silence règne, désormais. La ville est plus vide que le paradis. Mais avant ça, il y a eu des moments si durs que j'accueillais presque avec gratitude une bonne vieille tuerie entre adultes consentants.

Oui, quelque part sur l'échelle des années, mes yeux se sont éteints avec le meilleur de moi-même.

Jadis, au temps de ma jeunesse, les jours s'écoulaient dans l'opulence et le bonheur. La vie était réglée comme du papier à musique. On repiquait les plants de la serre dès que la terre était assez meuble pour labourer. Vers le mois de juin, on s'asseyait sur la véranda pour écosser des fèves jusqu'à en avoir mal aux épaules. Puis il y avait les patates à sécher, les choux à rentrer, les viandes à saler et, en automne, les champignons et les baies à cueillir. Et quand le froid nous tombait dessus, j'allais chasser et pêcher sous la glace avec mon père. On faisait cuire de l'omoul et de l'élan sur des feux de bois flotté, au lac. On allait à cheval sur les routes de l'hiver pour acheter des vêtements de fourrure et du caribou aux Toungouses.

On avait une école. On avait une bibliothèque où Miss Grenadine enregistrait les livres d'un coup de tampon et nous faisait la lecture en hiver près du poêle à bois.

Je me rappelle que je rentrais à pied après l'école en traversant la vallée ronde aux derniers jours de douceur avant le gel, quand les fenêtres éclairées scintillaient comme de l'ambre, qu'on pillait les arbres à la recherche de châtaignes moelleuses et que le rire de Charlo tintait dans le brouillard, quand la branche que j'avais cassée faisait *clac ! clac !* et que les châtaignes tambourinaient dans l'herbe autour de nous.

Le vieux lieu de culte où nous faisions nos dévotions tient toujours debout aux confins de la ville. On y restait assis en silence à écouter le crépitement et le craquement des rondins.

Mon dernier passage là remonte à cinq ans. Je n'y avais plus mis les pieds depuis des années et quand j'étais enfant je détestais chaque minute qu'on m'obligeait à y passer. Ça sentait encore comme avant : le bois bien séché, la chaux, les aiguilles de pin. Mais les bancs avaient tous été cassés pour faire du feu et les fenêtres étaient brisées. Et dans un coin de la salle, j'ai senti que j'écrasais quelque chose de mou sous le bout de ma botte. [...]

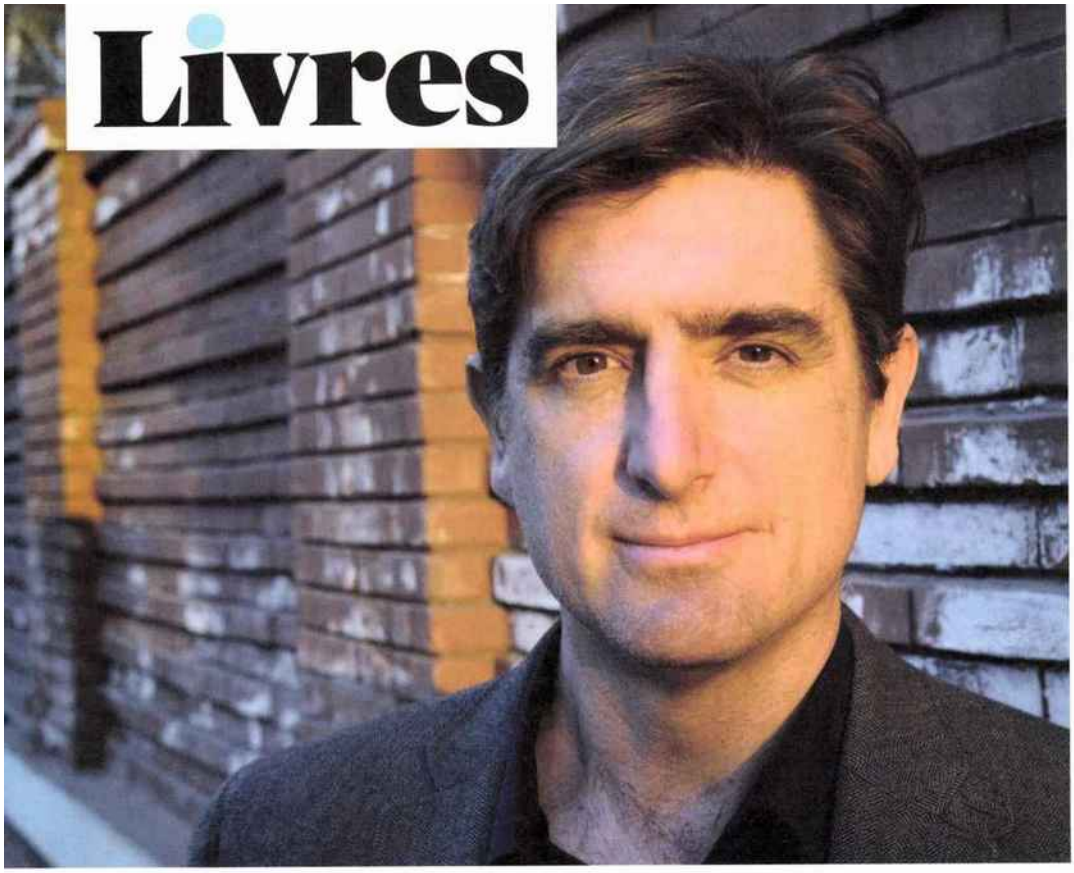
L'auteur
Né en Ouganda voilà 52 ans, Marcel Theroux est un curieux : il est fasciné aussi bien par les bouleversements climatiques que par l'esthétique zen ou l'histoire de la Russie contemporaine. Il signait il y a douze ans ce chef-d'œuvre depuis longtemps épuisé... Le revoilà !

Zulma, 400 p., 20 €.

Tous droits réservés à l'éditeur

Rolling Stone
Pays : FR
Périodicité : Mensuel

Date : Mai 2021
Page de l'article : p.92
Journaliste : PHILIPPE BLANCHET



Livres

PLEIN NORD

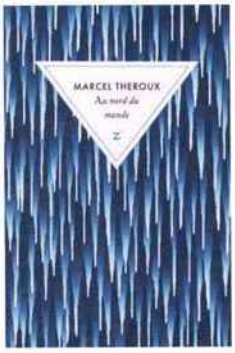
Avec ce roman d'anticipation déjà culte, le western découvre les steppes d'un Grand Nord sibérien.

PAR PHILIPPE BLANCHET

"*En nous louant des parcelles au Grand Nord, les Russes ont repeuplé la terre de colons européens. Les colons ont obtenu plus de terre qu'ils n'auraient su utiliser. Et il nous a semblé que cela en valait la peine. Nos étés dans le Nord rallongeaient et nos hivers se faisaient plus doux. Personne ne s'inquiétait outre mesure de savoir ce qui atténuait les effets du froid de nos hivers, réchauffait, affamait et déstabilisait les régions surpeuplées du globe. Je suis née à l'aube trompeuse de ces jours anciens. Aube qui n'était rien d'autre qu'un crépuscule.*"

Ses parents avaient fait partie de la première vague de migrants qui venaient d'Amérique, et s'étaient établis dans des coins perdus de Sibérie pour y vivre une vie frugale, loin d'un monde sens dessus dessous, où "*le riche était maigre et le pauvre était gros*". Makepeace était née dans une des villes du Grand Nord fondées par ces pionniers qui fuyaient l'argent, l'avidité, l'idolâtrie, pour prendre un nouveau départ. Et puis il y avait eu la guerre, les vagues de réfugiés de plus en plus violents, les pillages, les massacres, les explosions. Et la jeune femme, aux allures masculines et à la poigne de fer, s'était retrouvée seule au monde, dernière survivante d'une ville désormais fantôme, vestige de l'ancien monde. Seule, jusqu'à ce qu'elle aperçoive un avion déchirer le bleu du ciel, et qu'elle parte à sa rencontre, en cavalier solitaire, un ceinturon de revolvers à la hanche, un fusil à portée de la main, à travers les steppes et la taïga. Cap au Nord, au gré d'un voyage épuisant et dangereux, émaillé de nombreuses et terribles épreuves...

Pour écrire ce roman d'aventures absolument sidérant (sorti il y a quelques années, et aujourd'hui réédité), l'écrivain et documentariste anglais Marcel Theroux s'est largement inspiré de ses reportages en Tchétchénie, en Ouzbékistan, ou en Ukraine, du côté de la zone d'exclusion de Tchernobyl, qu'il a arpentée en 2000 et en 2004 pour la télévision britannique. "*Je me suis demandé si nos descendants nous regarderaient avec le même mélange d'admiration mêlée de crainte qu'un chevrier du Moyen Âge pouvait éprouver devant les ruines romaines, ou que les colons pouvaient éprouver à Pripiat, cette Pompéi post-nucléaire, devant les reliques fantomatiques de la puissance soviétique.*" Il a également beaucoup songé au western, "*où les histoires de shérifs et de hors-la-loi sont des allégories de l'arrivée de la civilisation sur des terres sauvages et dépourvues de loi*". Au nord du monde, "*roman d'anticipation*" selon Haruki Murakami (qui en signe sa postface), est le mélange inflammable de ces deux genres, une fascinante dystopie radioactive, empruntant toute sa tension à l'abondante littérature post-apocalyptique qui envahit les librairies depuis quelques années, et à un flamboyant western sibérien pataugeant dans la poudreuse, au cœur de forêts de mélèzes et de bouleaux, où crépitent les compteurs Geiger. Entre Kraftwerk et Ennio Morricone.



Au nord du monde
AUTEUR Marcel Theroux
ÉDITIONS Zulma
★★★★

© DR

Tous droits réservés à l'éditeur

Marcel Theroux nourrit l'espoir d'une vie meilleure dans le grand Nord.

Tous droits réservés à l'éditeur

Réchauffement climatique

«Au Nord du Monde»: une fable prémonitoire de Marcel Theroux ?

Et si les écrivains étaient des visionnaires ? Avec *Au Nord du Monde* (Zulma), finaliste du *National Book Award* et lauréat du prix de l'Inaperçu, Marcel Theroux conte une histoire de survie dans le Grand Nord sur fond de ravages dus au réchauffement climatique. Prémonitoire du *dôme de chaleur* qui sévit actuellement dans le Nord-Ouest des Etats-Unis et du Canada ? Le texte a séduit le Japonais Haruki Murakami, qui a traduit son roman. Agnès Séverin en est encore sous le choc.

Portrait de Paul Theroux © Madeeha Syed

Une histoire de survie dans le Grand Nord sur fond de ravages dus au réchauffement climatique. Une fable sur la sauvagerie humaine aussi fascinante que terrifiante. Avec *Au Nord du Monde,* finaliste du *National Book Award* et lauréat du prix de l'Inaperçu, Marcel Theroux a su séduire le Japonais Haruki Murakami, qui a traduit son roman. Un sacré hommage !

Une fable noire post-catastrophe climatique

La dystopie est à la mode. Il faut dire que l'utopie, en vogue au siècle précédent, a déçu. Marcel Theroux, le fils du célèbre écrivain-voyageur Paul Theroux, livre un roman d'anticipation sombre et inquiétant qui n'a pas laissé Haruki Murakami indifférent. Au point que le romancier Japonais a lui-même traduit l'ouvrage dans sa langue. L'auteur de *L'éléphant à ressort* signe également la préface de ce roman haletant.

« *L'histoire avance implacablement et, quand on arrive au bout, on a un poids sur l'estomac. Par-dessus tout, c'est vraiment originale* », lit-on dans la postface. Le personnage principal de cette fable noire est une jeune femme livrée à elle-même dans un village de pionniers du Grand Nord abandonné en pleine. Courageuse et rebelle, **un « *éclat de* solitude »** fiché en elle à jamais, cette figure survivaliste suscite un fort degré d'empathie. Le sujet a, certes, un air de déjà-vu mais le rythme de l'action jamais ne se dément dans ce roman efficace.

Une jeune femme audacieuse et sans illusion

Toujours armée et aux aguets, *Makepeace* traverse sans broncher entre steppes et taïga, aventures entrecoupées de longs séjours dans des camps d'internement et de travaux forcés. Héroïne de dystopie oblige, la jeune femme ne s'est jamais embarrassée d'illusions. « *Exactement comme quand je piste du gibier, je ne cours pas après ce que j'espère trouver mais seulement après ce qui est là* ». Et sa vision de l'homme ne peut guère s'améliorer au gré des rencontres dans ce genre de terrain hostile. Ses parents, des pionniers chargés d'implanter une ville dans le Grand Nord pour échapper à la dégradation du climat, s'en sont chargés pour elle. À la manière tordue et cynique familière des utopistes bon teint.

« (...) *tous croyaient que dans l'espace et le silence figé du Grand Nord, ils rejoueraient la paisible musique de* ***la vie telle qu'elle devait être*** *– austère, rude, façonnée par les saisons et la traversée des épreuves – et renoueraient contact avec leurs semblables* (...) *Nous faisions pousser des tomates dans l'Arctique et parlions d'y planter des orangers* ».

Un roman qui tire son inspiration de Tchernobyl

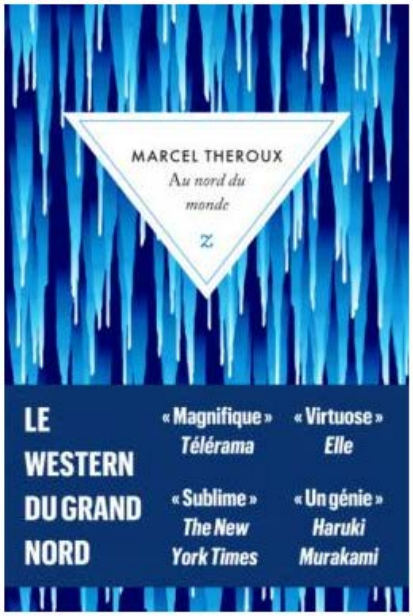
Car les luttes de pouvoir et la face sombre de l'humanité ressurgissent aux premières difficultés. La philosophie de *Makepeace* s'est donc forgée à la rude. **Tuer ou être tuée.** La cruauté son quotidien. « *Peu à peu, avec le temps, il devenait clair que les colons avaient moins de choses en commun qu'ils le croyaient.* (...) *Et on a beau essayer de prendre un nouveau départ, très vite les gens retombent dans leurs vieux réflexes. Pour beaucoup, la vie est une affaire d'habitude. On peut mettre tout le monde à égalité sur la ligne de départ, ça n'empêchera pas certains d'avoir plus de choses à l'arrivée et de chercher à les protéger, ni d'autres d'en avoir moins et de crier au scandale* ».

Le regard du documentariste Marcel Theroux s'est décillé, et définitivement noirci, dans la zone d'exclusion de Tchernobyl. Progrès ? Vous avez dit progrès ? Ni la politique, ni la technologie n'ont tenu leurs promesses à l'ère Poutine et *ante*-Biden. L'espoir n'est pas de mise dans ce monde post apocalyptique.

Humanité, point final

La figure de *Makepeace* s'inspire d'une vieille femme qui a décidé, contre les autorités, de vivre dans la zone dévastée par la catastrophe nucléaire. Le romancier l'a rencontrée lors d'un reportage. Selon Haruki Murakami, l'auteur d'*Au Nord du monde* a admiré « *l'audace et l'indépendance de sa nature, le pragmatisme de sa démarche et son absence totale d'auto-apitoiement* ».

Plus radicalement, Galina représente à ses yeux un symbole du « *point final de l'existence humaine sur cette planète* ». Incarnation qu'elle est d'une « *vie sauvage revigorée par l'absence humaine, une femme sans descendance, ayant passé l'âge de procréer, cultivant son potager sur une terre contaminée* ».



Une trace d'espoir dans un monde glacial ?

La nostalgie et les réflexions de *Makepeace* sur la sagesse perdue des cultures ancestrales laisse une trace d'espoir dans la neige, la glace et le vent. Exemple : « (...) *le temps rétablit l'équilibre des choses, la simplicité perdure et l'excentrique, avec sa modernité, reste en rade. Le meilleur moyen de savoir quelle sera la durée de vie d'une chose est de se demander depuis combien de temps elle existe* ».

« (...) *l'excentrique, avec sa modernité, reste en rade* »

C'est toute la force de cette fable finalement que de pousser le paradoxe de la hideur à l'extrême. Pour faire rêver à une autre manière de vivre ? Provocateur, méditatif, Marcel Theroux cet utopiste qui s'ignore ?

>*Au Nord du monde*, de Marcel Théroux. Zulma, 397 pages, 20 euros.

Par **Agnès Séverin**,
1 juillet, 2021 - 14:01

ZIBELINE
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Date : Du 15 avril au 14 mai 2021
Page de l'article : p.55
Journaliste : FRED ROBERT

Western boréal

Livre du mois

Tous les jours Makepeace boucle son ceinturon et va patrouiller dans une ville *« plus vide que le paradis »*. Un endroit que la vie a déserté, où on peut se croire le dernier spécimen humain sur terre. Plus rien, plus personne. Sauf qu'un jour Ping débarque... Sauf qu'un autre jour, un avion s'abat dans une forêt voisine. La vie continue donc peut-être quelque part, plus au nord. Il n'en faut pas davantage à Makepeace. Autant en avoir le cœur net. Aller voir ailleurs si des hommes survivent dans cet univers sibérien glacé, accueillant autrefois, désormais sinistré. Commence alors une longue odyssée, entre steppe et taïga, un voyage semé d'embûches, de confrontations violentes, d'expériences inhumaines. La narratrice, *« guerrière et sauvage »*, a appris à se défendre. N'empêche, ce sera rude... Les souvenirs de Makepeace accompagnent son périple, éclairant le passé de sa famille, l'histoire de ces colons venus d'Alaska, qui avaient cru trouver en Sibérie la possibilité d'une existence plus

saine, plus proche d'une nature préservée. Mais cela, c'était avant le grand dérèglement climatique et l'afflux de réfugiés... *Far North*, publié en 2009 et tout juste réédité en français sous le titre *Au nord du monde*, a des allures prophétiques... qui font froid dans le dos. Son auteur, le documentariste britannique **Marcel Theroux**, dit avoir eu l'idée de ce western du Grand Nord dès décembre 2000 alors qu'il réalisait un reportage dans l'ex-Union soviétique. Ses raids en avion aux confins de l'Arctique russe, ses voyages dans le nord de la Sibérie et ses rencontres avec des « colons » de la Zone contaminée de Tchernobyl l'ont visiblement inspiré pour imaginer le décor fantomatique de ce roman d'aventures âpre et touchant. Une dystopie farouche, dans un univers sans foi ni loi. Où brillent cependant, çà et là, des étincelles d'humanité. Comme les bribes d'un espoir inaliénable.

◆ *FRED ROBERT* ◆

Au nord du monde ◆ **Marcel Theroux**
traduit de l'anglais par Stéphane Roques
Éditions Zulma, 20 €

Tous droits réservés à l'éditeur

Presse écrite FRA

L'AMATEUR DE CIGARE

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimestrielle**

Audience : **234600**

Sujet du média : **Lifestyle**

Edition : **Fevrier 2023 P.52**

Journalistes : **Béatrice Sarrot-Petit**

Nombre de mots : **697**

Lire

Lire et fumer aux dernières neiges

Par **Béatrice Sarrot-Petit**

ROCA PELADA

Eduardo Fernando Varela, trad. de l'espagnol (Argentine) par François Gaudry, Métailié, 352 p., 22 euros

Quelque part sur le toit de tous les mondes, dans un Altiplano inhospitalier et ceinturé de volcans, le lieutenant Ricardo Costa, à la tête de sa garnison, veille. À ses côtés, le sergent Quipildor, Sancho Panza exaspéré et goguenard, attend les ordres de son supérieur : ce dernier a prévu une énième mission de reconnaissance pour vérifier que ceux d'en face, les carabiniers de la Ronde des Confins, placés sous le commandement du lieutenant Gaitán, ne sont pas en train de se livrer à des vols de frontière. Déplacer des météorites, rebaptiser des lieux, traverser la ligne blanche… : autant d'actes intolérables aux yeux du militaire ; on ne mégote pas avec la souveraineté nationale. Tout irait donc éternellement mal entre les meilleurs ennemis du monde. Mais un jour le lieutenant Gaitán part, et son remplaçant est une femme. Les choses sérieuses vont commencer.

Une écriture enlevée, une intrigue abracadabrantesque, un délicieux moment de folie douce. Le deuxième roman d'un écrivain et scénariste à la fois portègne et vénitien, dont l'une des occupations est la vente de cartes, anciennes ou pas.

AU NORD DU MONDE

Marcel Theroux, trad. de l'anglais (Royaume-Uni) par Stéphane Roques, postface de Haruki Murakami, Zulma, 352 p., 10,95 euros

« C'était au cœur de l'hiver. De la neige partout, mais pas de vent et le souffle s'élevait des naseaux de la jument comme la vapeur d'une bouilloire… » Dans un univers décomposé, quelque part entre toundra et désert glacé, Makepeace, shérif solitaire, part vers le Grand Nord. L'expédition est sur le point de tourner à la catastrophe, le tireur émérite se faisant voler ses armes. C'est alors que l'on découvre que le virtuose de la gâchette est en fait *une* virtuose, première surprise d'un récit qui en réserve bien d'autres.

Un roman palpitant et souvent bouleversant, qui entraîne le lecteur dans un tour du monde gelé et dystopique, inspiré notamment par les nombreux reportages de l'auteur à Tchernobyl. La postface de Haruki Murakami rappelle la brillante généalogie du romancier, fils de l'écrivain américain Paul Theroux.

BLANC

Sylvain Tesson, Gallimard, 240 p., 20 euros

Entre 2018 et 2021, à raison de 22, puis 37, 52 et enfin 95 jours chaque année, Sylvain Tesson (voir *L'ADC*, n° 146) a traversé les Alpes à ski de Menton à Trieste en passant par l'Autriche et la Slovénie en compagnie de son complice de toujours, le guide Daniel du Lac, et de l'ami de rencontre, Philippe Rémoville. Il y aura des tempêtes, des attentes déçues, des refuges aux couleurs de naguère, des surprises, des lectures, des réminiscences et toujours ce blanc, neige ou glace, vaisseau de cette traversée du miroir. Car s'il lui arrive parfois d'évoquer le paysage, l'ambition de l'auteur est tout autre. Se laisser prendre par l'immaculé est, à ses yeux, la seule voie pour s'extraire de l'actuel, *fuir*, comme Mallarmé (cité), ou *se casser*, comme Virginie Despentes (également citée), vers un inactuel qui aurait les couleurs d'un ailleurs plus radical.

On peut ne pas partager toutes les convictions de l'auteur, s'étonner de certaines phrases au parfum suranné, mais on est emporté par cette quête en forme d'obsession. Et comment ne pas se délecter de ces belles pauses qui réservent une place de choix au *puro* ? « Le feu crépitait, des ombres dansaient, on fumait des cigares, c'étaient des fêtes inoffensives qui dérangeaient les scolopendres. »

Un *puro* sur le tarmac

Kurt Vonnegut ne fumait pas le cigare mais il aimait ceux qui le fumaient. Dans son livre *Abattoir 5*, plaidoyer pacifiste, il se souvient : « L'un de mes meilleurs moments ces derniers temps a été mon retour de Dresde en compagnie de mon vieux pote de la guerre, O'Hare. Nous avions pris un avion de la compagnie hongroise. Le pilote portait une moustache guidon. Il ressemblait à Adolphe Menjou et fumait un cigare cubain, pendant que l'avion refaisait le plein. » Heureux temps pour les amateurs que celui où les volutes d'un *puro* embaumaient les tarmacs !

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

l'Anjou agricole
L'hebdomadaire agricole et rural
Pays : FR
Périodicité : Hebdomadaire

Culture&Vous

Au nord du monde

Autrefois colonisée par des pionniers religieux, une région de la Sibérie est rayée de la carte par un cataclysme inconnu. Rare rescapée, la narratrice tente de survivre tout en analysant avec justesse comment l'humanité portait en elle-même les germes de sa destruction. Le passage d'un avion soulève un immense espoir pour la jeune femme qui part à la recherche des autres survivants. Sa route sera longue et truffée de dangers car l'homme est un loup pour l'homme. Dans ce formidable roman post-apocalyptique, l'auteur nous incite à réfléchir sur notre rapport à la nature, au progrès, au bonheur et à l'humilité.

« Au nord du monde » de Marcel Thérou. Editions Zulma. 400 p. – 20 €

Tous droits réservés à l'éditeur

Presse écrite FRA

LA MONTAGNE

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **514000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **27 janvier 2023 P.28**

Journalistes : **Pascale Fauriaux**

Nombre de mots : **128**

ON A AIMÉ... EN POCHE | Le choix des journalistes du groupe Centre France

Pascale Fauriaux

AU NORD DU MONDE. **Marcel Theroux.** Comme un western qui se passerait à l'est. Au nord est, en Sibérie précisément. Comme un western dont l'action ne se situerait pas au 19e siècle, en pleine conquête de l'Ouest, mais dans un futur désenchanté, après la catastrophe. Une ville fantôme, et, seule, -ou presque- Makepeace, qui a pour règle de se fabriquer cinq balles dès qu'elle en utilise une. Car la survie est un sacré défi dans ce milieu hostile. Comme ce môme tombé de nulle part au milieu d'un amas de livres, les rebondissements s'enchaînent sans répit (*traduit de l'anglais par Stéphane Roques, Zulma, 352 p., 10,95 €*). ■

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.